

JEAN-CLAUDE RAVET, *Le désert et l'oasis. Essais de résistance*,
Montréal, Éditions Nota Bene, collection La ligne du risque,
2016, 199 pages

Louis Rousseau

Volume 11, Number 3, Summer 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85810ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rousseau, L. (2017). Review of [JEAN-CLAUDE RAVET, *Le désert et l'oasis. Essais de résistance*, Montréal, Éditions Nota Bene, collection La ligne du risque, 2016, 199 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 11(3), 12–12.

suite de la page 11

manque à ce livre une analyse plus profonde de ce qui a pu mener à la victoire de 1976. Certes, on retrouve dans le parcours de Lévesque décrit par Panneton des éléments qui auraient pu servir de base à une telle analyse, mais il manque quelque chose. Quelque chose comme une insistance sur la capacité de René Lévesque à proposer une synthèse cohérente et donc un dépassement de la contradiction apparente entre divers courants : nationalisme, séparatisme, socialisme, libéralisme et républicanisme, pour ne nommer que

L'air du temps

JEAN-CLAUDE RAVET LE DÉSERT ET L'OASIS. ESSAIS DE RÉSISTANCE

Montréal, Éditions Nota Bene, collection La ligne du risque, 2016, 199 pages

Il n'y a pas grand risque à écrire que très peu des lecteurs des *Cahiers* ont cru important de s'intéresser à la pensée catholique québécoise depuis un demi-siècle. Les plus âgés se rappellent sans doute du rôle innovateur d'une génération d'intellectuels catholiques inventant, avec la revue *Maintenant*, il y a déjà une cinquantaine d'années, une rupture avec la Nation-Église et une société confessionnelle. Puis la rapide sécularisation de la vision commune du monde a tout effacé. L'ancienne injonction à fuir le monde a cédé la place au devoir d'y conquérir le bonheur et la souveraineté politique. Au Québec comme ailleurs en Occident, l'horloge de l'histoire se remettait au temps zéro. La religion n'avait plus rien à nous dire. On allait s'occuper des « vraies affaires ». Le vocabulaire de la transcendance traditionnelle parlant du monde d'En-Haut perdit toute pertinence et s'effaça dans la Grande Noirceur du passé réinventé.

Les textes rassemblés par Jean-Claude Ravet ont donc tout pour surprendre et trouver un public curieux. Voici qu'un croyant de tradition catholique réfléchit dans la texture lourde du temps présent et fait émerger avec toute sa poésie et sa force critique une transcendance horizontale qui chante non plus la peur, mais l'amour du monde, de sa beauté tragique, d'une mémoire libératrice toujours active dans le grand récit évangélique. Dans l'épuisement de la pensée actuelle, le rédacteur en chef de *Relations* se place en résistant et démontre qu'il appartient à la quête de l'avenir plutôt qu'aux conservateurs du passé. Est-ce simplement possible ?

Comment cela se présente-t-il ? La lectrice et le lecteur se voient offrir cinquante textes relativement courts regroupés en trois chapitres thématiques intitulés « L'Amour du monde », « Résistances » et « L'Art et la vie ». Il s'agit la plupart du temps d'éditoriaux rédigés en lien avec la conjoncture entre 2001 et 2015. On peut ainsi voir les mouvements de l'histoire récente sous le regard décapant d'un observateur engagé dans un parti pris pour la beauté de la demeure humaine et de la justice fraternelle sous l'appel transcendant de l'espoir évangélique.

L'auteur a assimilé une solide culture théologique, philosophique et sociologique. Il a connu l'expérience militante dans un Chili soumis à la dictature de Pinochet. Il s'est formé à l'action au sein d'une communauté de base engagée dans la perspective de la théologie latino-américaine de la libération combattue par Jean-Paul II à la fin des années quatre-vingts. Le Québec normalisait graduellement alors son rapport avec une mondialisation néo-capitaliste portée par la nouvelle élite du Québec Inc. Insensiblement, le désert d'une vision purement instrumentale du monde commençait à s'imposer, remplaçant la complexité d'une vision multidimensionnelle de la société politique par un modèle de pure gérance économiste découplée de l'histoire.

les principaux. Une telle profondeur d'analyse aurait rendu cet ouvrage encore plus essentiel à l'heure où le PQ doit réinventer une semblable synthèse.

N'empêche, ce livre est suffisamment fouillé pour contredire tous ceux qui au cours des dernières années ont tenté d'instrumentaliser la mémoire de Lévesque au profit de leur antinationalisme. Et il est assez réussi pour que nous attendions avec impatience le tome 2. ❖

Les réflexions de Ravet dénoncent l'engourdissement de notre société qui s'enrichit en oubliant peu à peu, puisque la « réalité » l'impose, la marginalisation des plus petits, ceux qui ne parviennent plus à nager dans le système, c'est à dire finalement beaucoup de monde. Au cœur de la beauté du monde, la justice demeure toujours à faire. Et cela s'enracine dans une mémoire longue qui a des échos particuliers au Québec.

Les voix du passé, leur plainte et leur espoir, leur rêve et leur souffrance, leur révolte et leur chant se font entendre comme s'ils surgissaient de nos entrailles. Ils se mêlent à nos rêves, à nos désirs, à nos blessures, à notre parole sur le monde et nous interpellent. Liés au monde et à autrui, un même souffle nous unit, au-delà du temps, impulsant l'existence dans le sens de la sollicitude et du dévouement (p. 22).

Il n'est nullement nécessaire de se dire chrétien pour connaître ce rapport au monde et c'est pourquoi les réflexions de l'auteur peuvent rejoindre un questionnement existentiel qui n'emprunte plus au langage religieux traditionnel. Il rejoint une sensibilité qui résiste poétiquement et activement à la perte programmée de tous les repères éthiques qui donnent sens et beauté à l'aventure humaine. Il le fait, au hasard de la marche de l'histoire quotidienne, appuyé non pas sur les anciennes figures du Très-Haut, mais sur l'horizon du Très-Bas où s'active la transcendance d'une mémoire qui est aussi une anticipation.

La beauté du monde, dans le christianisme, est représentée ultimement par le Dieu incarné, dépouillé de la figure divine, de ses attributs de toute-puissance, assumant entièrement la condition humaine, fragile, contingente. Le Dieu incarné et crucifié comme un esclave rebelle, séditieux. Un Dieu solidaire des opprimés. Cette beauté-là ne détourne pas de la vie ni de l'humain.

Un livre admirablement écrit pour ceux qui s'étonnent devant l'ordre et le désordre du monde, chez qui l'admiration s'éveille encore et toujours malgré tout, qui auraient envie d'une oasis pour refaire leurs forces à l'abri des rires cyniques des spectateurs bien payés de la tragédie. Une surprenante audace ! La préface d'Yvon Rivard en éclaire l'intérêt pour les non croyants.

Louis Rousseau

Professeur associé au département des sciences religieuses, UQAM



L'Action nationale a cent ans 1917-2017
expo virtuelle : 100e.action-nationale.qc.ca